

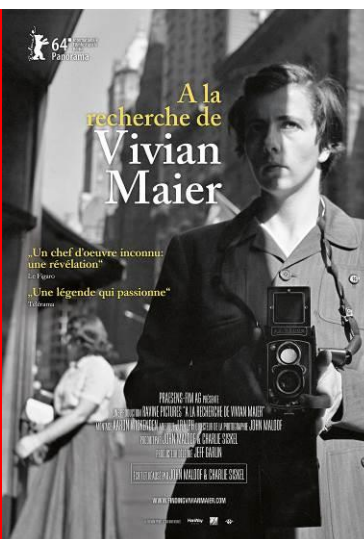
Fiche pédagogique

Finding Vivian Maier (A la recherche de Vivian Maier)

Sortie en salles

13 août 2014 (Suisse romande)

28 août 2014 (Suisse alémanique)



Film documentaire long métrage,
USA, 2013

Réalisation: Charlie Siskel, John
Maloof

Production :
John Maloof & Charlie Siskel

Distribution : Praesens-Film AG

Version originale (anglaise) avec
sous-titres allemand/français

Durée : 1h24

Public concerné :

Âge légal : 16 ans

Âge suggéré : 16 ans

www.filmimages.ch

www.filmrating.ch

Le distributeur n'ayant pas fait de
demande d'abaissement, cet âge a
été fixé par défaut.

Le film a été présenté lors du FIFF
2014, dans la section *Décryptage*:
Petits remèdes contre la crise

Résumé

Les photographies de Vivian Maier sont découvertes par hasard par John Maloof, en 2007, dans une salle de vente aux enchères de Chicago. À la recherche d'une documentation historique sur un quartier de cette ville, ce jeune collectionneur issu d'une famille de brocanteurs, fait alors l'acquisition d'un lot considérable d'épreuves, de négatifs et de diapositives (dont une grande partie non développée) ainsi que de films super 8 et de documents divers d'un(e) auteur(e) inconnu(e) et énigmatique.

Personnalité discrète et solitaire, Vivian Maier a, en effet, réalisé plus de 120 000 prises de vues et produit en trente ans une œuvre considérable qu'elle n'a montrée à personne, ou presque, de son vivant. Pour gagner sa vie, Vivian Maier fut gouvernante pour enfants (en anglais: *babysitter* ou *nanny*). Un appareil autour du cou, elle consacra ses loisirs à photographier les rues de New York puis de Chicago. Ses images montrent une réelle curiosité à l'égard du quotidien et une profonde attention portée aux passants : les physionomies, les attitudes, les tenues et les accessoires à la mode pour les plus aisés, ou encore les signes de pauvreté ou de désarroi pour les plus démunis. Si certains

clichés ont été pris à la sauvette, d'autres rendent compte d'une véritable rencontre avec les individus. C'est avec une évidente empathie qu'elle s'est intéressée aux sans-abri et aux marginaux, signant ainsi de troublants portraits au cœur d'une Amérique pourtant en plein essor économique. Sa biographie est, à présent, partiellement reconstituée. Les sources administratives indiquant ses origines, austro-hongroise et française, ses différents voyages en Europe, en France (principalement dans la vallée du Champsaur dans les Hautes-Alpes, où elle passa une partie de son enfance), mais aussi en Asie et aux États-Unis ont clairement été identifiés et répertoriés. Mais les circonstances qui l'ont menée à la photographie et son parcours d'artiste restent encore aujourd'hui à préciser à partir de différentes hypothèses.

Plus qu'une passion, la photographie apparaît chez elle comme une nécessité, voire une véritable obsession. L'œuvre de Vivian Maier met en lumière des détails anodins, trouvés au hasard de ses promenades, décrivant l'étrangeté des gestes, la singularité des figures et la distribution graphique des corps dans l'espace. Elle a également exécuté une série d'autoportraits saisissants, reflets d'elle-même mis en scène par l'intermédiaire de miroirs ou de vitrines de magasins.

Disciplines et thèmes concernés :

Arts visuels :

Découverte de différentes formes de langage visuel. Mise en relation de la réalité culturelle des élèves avec des créations d'autres provenances, d'autres époques, d'autres cultures. Les grands courants de la photographie. Les femmes dans la photographie.
(Objectifs A 32/34 AV du PER)

Activités créatrices et manuelles :

Le rôle du regard. L'art de la composition d'une image. Créer une photographie « à la manière de » Vivian Maier.
(Objectif A33 AV du PER)

Citoyenneté :

Altérité : l'espace urbain ici et ailleurs, hier et aujourd'hui. La place de l'artiste et de la femme dans la société.
(SHS 31-33 du PER)

Histoire :

Les années 50 et 60 aux USA et dans le monde à travers les photographies de Vivian Maier.
(SHS 32-33 du PER)

Éducation aux médias :

Le genre documentaire. Le cinéma d'animation. La photographie de rue, l'instantané, l'autoportrait. Le rapport de l'artiste à la diffusion et à la publicité de son travail. La reproductibilité de l'œuvre d'art et la question de l'*Aura* chez Walter Benjamin.
(FG 31, 34 MITIC)

Psychologie :

La solitude. Les traumatismes liés à l'enfance ou à la jeunesse.

Commentaires

Éléments biographiques – Vivian Maier est née le 1^{er} février 1926 à New York d'un père austro-hongrois et d'une mère française, Maria Jausaud.

En 1930, alors que son père a abandonné le foyer familial, elle partage avec sa mère un appartement avec la photographe Jeanine Bertrand, ce qui peut, en partie du moins, expliquer son orientation précoce vers ce moyen d'expression.

Entre 1932 et 1938, elle et sa mère partent en France et s'installent dans le village natal de cette dernière, dans les Hautes-Alpes.

Après un retour à New York, Vivian revient en France en 1950 pour percevoir un héritage. A cette occasion, elle réalise de nombreux paysages et portraits.

L'année suivante, elle voyage à Cuba, au Canada et en Californie. A son retour aux Etats-Unis, pour subvenir à ses besoins, elle choisit de devenir *nanny*, un peu à la manière de *Mary Poppins* à qui elle est souvent comparée. Durant son temps libre, elle réalise et développe des portraits de proches, d'enfants et d'inconnus croisés dans la rue.



Entre 1952 et 1960, elle séjourne à New York, Los Angeles et Chicago puis part en voyage autour du monde.

De retour à Chicago, elle continue son activité de gouvernante d'enfants et de photographe mais cesse de développer ses prises de vues. Durant 30 ans, elle va réaliser

plus de 100'000 photographies. Vers 1990, elle finit par déposer ces innombrables bobines dans un garde-meuble. L'ensemble est ensuite saisi pour payer ses loyers en retard.

Après des années de pauvreté, elle est finalement recueillie par ses premiers employeurs, la famille Gensburg, avant de s'éteindre, le 21 avril 2009, à l'âge de 83 ans, dans l'anonymat le plus total.



Une femme-artiste au milieu du XX^{ème} siècle – Il y a assurément, du vivant de Vivian Maier, un fort préjugé contre les femmes libres, célibataires et artistes de surcroît. La photographie de rue est un domaine réservé aux hommes pour toutes sortes de raisons : le regard scrutateur, le caractère sexué de l'espace public, la relative vulnérabilité des femmes au cœur de cet espace et les risques posés par la confrontation avec certains sujets récalcitrants.

Dans le même temps, selon la photographe Lisette Model « *la photographie permet à des acteurs traditionnellement marginalisés, comme les femmes, de s'en emparer et même de l'utiliser pour reproduire d'autres représentations que celles dominées par les hommes* ».

Un documentaire moderne sur un sujet « vintage » – Construit sur le mode de l'enquête, le film de John Maloof et Charlie Siskel n'est pas sans rappeler un autre succès récent : celui de *Searching for Sugarman*, le film de Malik Bendjelloul sur le parcours du musicien américain Sixto Díaz Rodríguez. Au-delà de la proximité des titres, la narration tient, dans les deux cas, le spectateur en haleine

puisqu'elle retrace dans le détail le patient labeur de détective qui a permis de mettre en pleine lumière l'œuvre d'un(e) artiste de l'ombre. Le traitement de *Finding Vivian Maier* apparaît toutefois comme plus vif et plus moderne en cela qu'il a, à plusieurs reprises, recours à des séquences animées image par image, exposant, parfaitement alignés sur le sol, les objets récoltés au fil des recherches. Sur le plan du rythme et de la forme, ces scènes génèrent, par effet de contraste avec l'œuvre présentée, une véritable dynamique.



Dans la cour des grands – Le *Huffington Post* écrit à ce sujet : « Pour tout le monde, la street photography, ou photographie de rue, c'est Robert Doisneau, Henri Cartier-Bresson, ou encore Helen Levitt et Diane Arbus. Mais les choses sont plus compliquées que ça. Car si les images de Vivian Maier avaient été découvertes auparavant, c'est peut-être elle qui serait associée la première à cette pratique de la photographie ».

L'autoportrait – De très nombreuses images de Vivian Maier se caractérisent par sa propre présence dans le cadre, soit comme sujet principal, soit plus discrètement, souvent par le biais de subtils jeux de vitres ou de miroirs ou encore d'ombres portées.



Cette manière de faire se situe à l'opposé de la plupart des autres photographes. Loin de vouloir se mettre en valeur, elle semble plutôt vouloir se fondre dans le contexte, en général urbain, en nous disant quelque chose comme : « Vous voyez, j'étais aussi là à ce moment précis de la vie des autres ». Comme tout le reste de son œuvre d'ailleurs, cela dénote de sa part, à la fois une grande humilité et un très fort désir d'être considérée comme membre à part entière du corps social.

« On pourrait ici faire une distinction entre ses autoportraits et ses autoreprésentations. En effet, si tous les autoportraits sont des autoreprésentations, toutes les autoreprésentations ne sont pas nécessairement des autoportraits. Je fais ici allusion aux nombreux clichés où l'on voit clairement l'ombre de l'artiste se projetant sur la scène photographiée. »

Abigail Solomon-Godeau, *L'invention de Vivian Maier*, Jeu de Paume, le magazine, septembre 2013



La question centrale du refus de de la notoriété – A ce sujet, le film oscille entre la culpabilité des auteurs, dont la démarche pourrait être assimilée par certains à une violation de sépulture, ou du moins au non-respect de l'intimité de l'artiste disparue, et leur recherche assidue d'une trace qui justifierait leur exploration, puis, progressivement, la publication de ses œuvres. A un moment du film, une lettre semble même leur donner raison. Mais la question n'est pas là car, au fond, il est évident que personne ne pourra jamais répondre de manière péremptoire à cette interrogation qui, à elle seule, constitue une bonne part de cette

destinée mystérieuse, résolument hors du commun. Si Vivian Maier avait eu l'intention, d'une manière ou d'une autre, de ne jamais montrer ses images, pourquoi donc aurait-elle réalisé toutes ces prises de vues ? Il faut certainement aller chercher des ébauches d'explications, plutôt dans sa personnalité originale, dévorée par la passion de capter ce qui l'entoure à un tel point qu'elle ne trouve plus le temps d'y donner suite. On peut imaginer qu'elle songe remettre ça à plus tard et que, petit à petit, elle se noie dans cet océan de clichés, de bobines, de travail. La tâche est insurmontable, au-dessus de ses moyens, tant physiques que financiers. Et puis, les timides, les

introvertis, les solitaires, ne trouvent-ils pas des stratagèmes pour éviter d'attirer l'attention et remettre au lendemain toute confrontation avec le succès et la publicité ?

Dans ce contexte, comment ne pas penser à Walter Benjamin et son célèbre traité sur *L'oeuvre d'art à l'heure de sa reproductibilité technique* au cours duquel il s'inquiète des risques encourus par les auteurs modernes et leurs œuvres, en passe de perdre leur âme ou *Aura* par le simple fait d'être diffusées en nombre grâce aux nouvelles techniques de l'impression, de la photographie ou du cinéma ?



Objectifs pédagogiques

- Etudier et comparer le rôle du regard de l'artiste à travers les siècles, de la peinture à la photographie
- Effectuer la même démarche dans le domaine plus précis de l'autoportrait. Mesurer le chemin parcouru jusqu'à la prolifération des *selfies* telle qu'on la connaît aujourd'hui.
- Comprendre la condition féminine, et celle des femmes-artistes en particulier, au milieu du XXème siècle
- Réaliser des prises de vues « à la manière de » Vivian Maier ou d'autres photographes de rue en se référant aux impératifs du cadrage, de la vitesse de prise de vue, de la profondeur de champ
- Tenter, à travers les images de cette artiste, de découvrir son positionnement social. Que nous dit-elle des riches, des pauvres, des enfants, des femmes, des questions relatives à la ségrégation raciale, à la violence urbaine, à la vie amoureuse ?...
- Se poser la question du rapport entre talent et célébrité, intimité et publicité. Rechercher le parcours d'autres photographes, peintres, musiciens qui auraient connu des trajectoires semblables ou proches

de celle de Vivian Maier dans le sens qu'une sorte de hasard ou de miracle les a « sauvés » de l'oubli.

- Réfléchir aux origines d'un comportement marginal comme celui de la nanny/photographe. Peut-on le mettre en relation avec la peur des individus de sexe masculin telle qu'elle est évoquée dans le documentaire ? Quelles images pourraient attester d'une telle hypothèse ?



Pistes pédagogiques

1. Il y a près de 30'000 ans, sur les parois des grottes de Lascaux ou de Chauvet, sont apparues les premières images de notre civilisation. Elles n'avaient ni cadre ni centre et représentaient généralement, de manière schématique, des scènes de vie animale ou de chasse. Ces peintures, tracées à même la roche, à l'abri de la lumière, semblent avoir été réalisées davantage dans un contexte rituel et sacré que dans le but d'être exposées aux regards extérieurs. De ces origines très reculées jusqu'à la prolifération que nous connaissons à l'ère du multimédia, **établir une histoire de l'image et du regard à travers les grandes périodes qui se sont succédées** : Egypte, Grèce antique, Rome, Moyen-Âge, Renaissance, Temps Modernes. Comme il ne s'agit là que du monde occidental, on pourrait bien sûr encore élargir cette étude aux autres continents. Art primitif, religieux, païen, laïque, décoratif, architectural, commercial. Qui réalise les œuvres et avec quelle motivation, quelle foi ? Qui les commande et dans quel but ? A quels regards et usages sont-elles destinées ? Des pistes à ce sujet sont à découvrir sur la page « faire voir » de Patrick Conscience <http://www.edu.ge.ch/dip/fim/regard/fairevoir.html>

2. L'Oxford English Dictionary a élu « mot de l'année 2013 » le terme

selfie : autoportrait digital qui connaît un succès planétaire grandissant. Cette prise de vue consiste à se mettre soi-même en scène au milieu d'un paysage ou d'un groupe de gens, la plupart du temps en retouchant son visage ou son corps afin de le mettre en valeur selon les canons de la mode et de l'esthétique contemporaine.

A partir de cette dernière variante de l'autoportrait, constituer, là aussi, un historique de la pratique de ce genre artistique à travers les âges. Pour plus de précisions : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/autoportrait-peinture/>

En projetant [cette courte vidéo](#) (lien ci-dessous), insister sur le fait que Vivian Maier ne fait des pas autoportraits pour s'admirer.

Proposer ensuite aux élèves de réaliser des autoportraits en se positionnant :

- a. Derrière l'appareil à hauteur d'œil
- b. Derrière l'appareil mais en disposant celui-ci comme un Rolleiflex, à hauteur du ventre (les smartphones ne permettent pas cette visée d'en dessus mais plusieurs appareils de photo à écran amovible offrent cette possibilité)

c. Devant l'appareil à la manière du *selfie*

Analyser et comparer ensuite les résultats obtenus.

3. Lorsque l'on évoque, dans les années 1950, un espace urbain « sexué », qu'entend-on par là ?

Décrivez comment cette réalité transparait dans les photos de Vivian Maier.

La situation a-t-elle changé depuis ? Si oui, expliquer en quoi et pour quelles raisons ?

Vivian Maier, qui ose affronter cet espace, peut-elle être considérée, dans la pratique de ce métier d'homme, comme une sorte de féministe ?

Existe-t-il de nos jours un parallèle, ici ou ailleurs, qui permette d'appréhender cette notion d'espace sexué ? L'extrémisme religieux, par

exemple, n'en représente-t-il pas une forme de paroxysme moderne ?

4. Transposer le mode de déplacement et le regard de Vivian Maier dans une ville actelle – Comment cet espace urbain s'est-il transformé dans les domaines de la locomotion, de l'architecture, du vêtement, des conditions de travail, de la vie des nantis et des plus démunis ? Est-il possible de réaliser maintenant des images du même type ? Les réactions des passants seraient-elles identiques, comparables ?

Organiser une expédition en ville avec la classe en tentant de photographier plusieurs scènes « à la manière de » Vivian Maier, en se donnant la peine de restituer au mieux les différents aspects sans négliger le soin apporté au cadrage, à la netteté et à la composition de l'image dans son ensemble.

Pour en savoir plus

Le site du distributeur suisse : <http://fr.praesens.com/cinema/catalogue/finding-vivian-maier/>

Le site officiel consacré à Vivian Maier avec de très nombreuses galeries de photos : <http://www.vivianmaier.com/>

D'autres sites, également très bien fournis, qui lui sont consacrés : <http://vivianmaier.blogspot.ch/>

<http://www.jeudepaume.org/index.php?page=article&idArt=2057>

Livres des photographies de Vivian Maier :

John Maloof, Vivian Maier : **Street Photographer**, PowerHouse Books, 2011, 136 p. (ISBN 978-1576875773)

Richard Cahan et Michael Williams, Vivian Maier : **Out of the Shadows**, CityFiles Press, 2012, 288 p. (ISBN 978-0978545093)

John Maloof, Vivian Maier : **Self-Portraits**, PowerHouse Books, 2013, 120 p. (ISBN 978-1576876626)

Richard Cahan et Michael Williams, **Eye to Eye : Photographs by Vivian Maier**, CityFiles Press, 2014, 208 p. (ISBN 978-0991541805)

« **Vivian Maier : l'histoire incroyable d'une photographe amateur** », Réponses Photo, no 259, octobre 2013

La page du FIFF 2014 consacrée au film : <http://www.fiff.ch/programme-2014/exposition/vivian-maier.html>

Autre film sur le même sujet : "**Imagine**" *Vivian Maier: Who Took Nanny's Pictures?* (USA - 2013), réalisé par Jill Nicholls.
<http://www.imdb.com/title/tt2997754/combined>

Analyse d'un autoportrait sur le site du journal Libération (document vidéo) :
http://www.liberation.fr/video/2014/01/31/vivian-maier-ne-fait-pas-des-autoportraits-pour-s-admirer_976971

Walter Benjamin : **L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique**, nouvelle trad. Lionel Duvoy de la 4^e version de l'essai (1936) + trad. inédite des passages non conservés par Benjamin figurant dans la 2^e version de l'essai (fin 1935-février 1936), Paris, [Allia](#), 2003

Au sujet de *Searching for sugar man* : <http://www.premiere.fr/film/Sugar-Man-Documentaire-3490786>



Marc Pahud, Membre de la Commission nationale du film et rédacteur e-media. Août 2014